

Le Norla ... dans une valise

D'après Maupassant

Une œuvre classique

Une comédienne

Une valise

Une classe

50 minutes



Un an avant sa mort en 1966, Magritte peint "La Décalcomanie" l'une de ses œuvres les plus célèbres. Il tente de révéler un monde intérieur, invisible mais pourtant réel.



« ... dans une valise »

Une série de classiques à jouer dans la classe

Forts de notre expérience en arts de la rue qui nous fait inventer des codes de représentation adaptés aux différents espaces où le spectacle s'installe, nous proposons une série de spectacles pour salle de classe. Chaque épisode sera écrit spécifiquement pour cet espace singulier, avec sa configuration classique prof / élèves, face à un public scolaire dans son environnement quotidien. Le projet s'adresse aux collégiens et lycéens.

Le principe : Adapter une œuvre classique pour une comédienne, avec une valise, dans le temps imparti pour un cours (soit environ 50mn)

Le spectacle commence dès que la comédienne entre dans la classe avec sa valise. Tout ce dont elle a besoin y est contenu (matériel technique et accessoires de jeu). L'entrée et la mise en place font parties intégrantes de l'écriture dramaturgique. Il s'agit en quelque sorte d'un entre-sort inversé. Ici ce ne n'est pas le public qui entre et sort dans un espace théâtralisé mobile mais l'artiste qui entre et sort dans un espace quotidien avec son propre espace théâtralisé mobile / portable : Entrer, poser sa valise, la déployer, interpréter l'œuvre, replier la boîte et repartir.

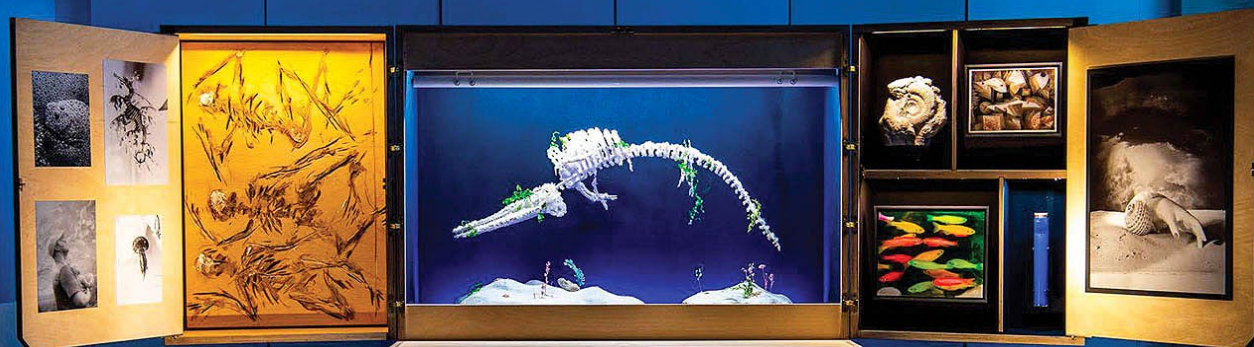
Le spectacle est autonome techniquement pour prendre place dans n'importe quelle salle de classe. Nous cherchons à inventer un objet technique et artistique, à la fois régie et cabinet de curiosités, qui s'adapterait au bureau de l'enseignant. Le tout s'inscrit dans l'univers plastique de la compagnie : évocations à partir d'objets et de petits dispositifs low tech.

Un spectacle modeste mais exigeant artistiquement.

Qu'est-ce qu'un classique pour nous ?

C'est une œuvre de la littérature ou de la mythologie (*au programme scolaire ou non*) dont tout le monde a entendu parler sans forcément l'avoir lue. Une œuvre souvent populaire, que tout le monde (*ou presque*) croit connaître.

Exemples : *Roméo et Juliette*, *Tristan et Iseult*, *les Misérables*, *Don Quichotte*, *L'Iliade et l'Odyssée*, *le Portrait de Dorian Gray*, *l'Écume des jours*...



Référence et inspiration

La Fondation Carmignac, en partenariat avec le GHU Paris psychiatrie & neurosciences, présente « Le musée-valise : La Mer imaginaire », un musée ambulant et miniature imaginé comme un cabinet de curiosités contemporain à destination des hospitaliers et du public. Des œuvres de Miquel Barceló, Bianca Bondi, Jean Painlevé ou encore Yves Klein se révèlent dans un jeu de lumières, de son et d'images animées.

© Thibaut Chapotot / Fondation Carmignac

Épisode 1 : Le Horla – Note d'intention

Réalité ou fiction ? L'ennemi est-il intérieur ?

Nouvelle fantastique, le terme « Horla » est un néologisme créé par Maupassant. Il pourrait être inspiré de l'expression « hors-la-loi » ou d'un mot normand « horsain » signifiant « l'étranger »... à moins qu'il ne s'agisse d'un oxymore « hors » et « là ». En tous cas, c'est le nom d'une créature extraordinaire invisible... ou bien celui d'une démente.

Outre l'admirable écriture poétique de Maupassant qui décrit l'évolution d'une maladie mentale, adapter cette nouvelle fantastique pour l'acte théâtral permet d'aborder physiquement les thèmes du visible et de l'invisible, de la présence et de l'absence.

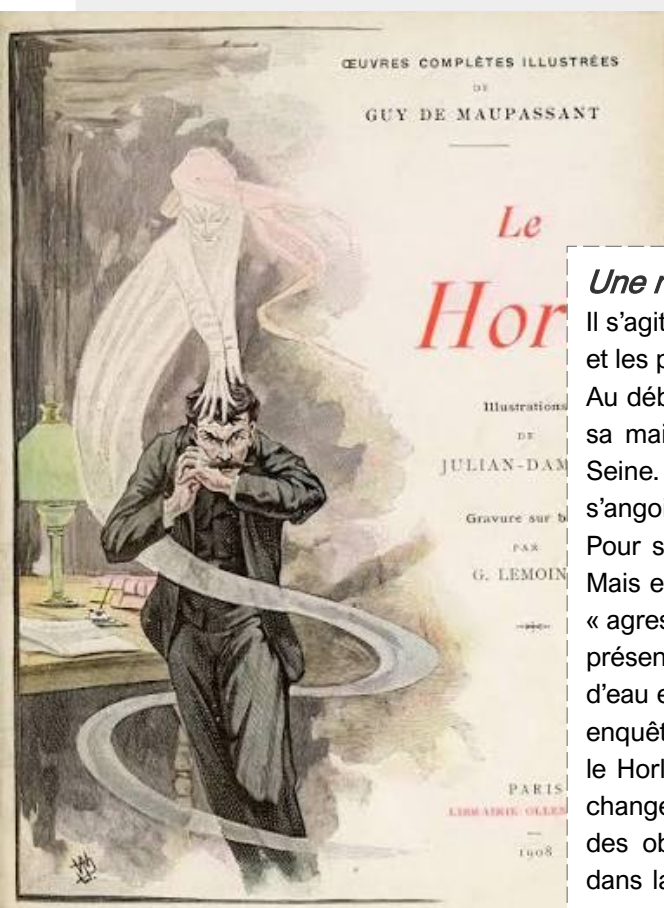
L'adaptation est pensée pour la salle de classe. Munie d'une grande boîte qui sert de castelet et rehausse le bureau du professeur, la comédienne intervient avec quelques accessoires et la connivence des élèves. Les figures poétiques et marionnettiques qu'elle fabrique en direct montrent ce qui n'est pas dit dans le texte. Quant au texte, il dit ce qui n'est pas montré. Ainsi, ce double monde « visible/invisible » apparaît de façon concrète dans la classe. Car le Horla, créature invisible à l'œil humain, n'est pas immatériel : il boit de l'eau, déplace des objets, se reflète dans les miroirs...

Grâce à l'acte théâtral il n'est ni virtuel, ni réel : Il est spectacle.

La classe devient alors un espace fantastique, un théâtre hors la scène.



Cabinet de curiosités – Vitrine rue Birague, Paris automne 2025



Une nouvelle fantastique de Guy de Maupassant – 1887

Il s'agit d'une nouvelle écrite à la manière d'un journal intime. Nous suivons la vie et les pensées du narrateur durant 4 mois : du 8 mai au 10 septembre.

Au début, tout va pour le mieux. Le narrateur mène une existence paisible dans sa maison de campagne. De son jardin, il peut voir les navires remontant la Seine. Pourtant, la mélancolie s'empare de lui peu à peu. Il ne dort plus, s'angoisse et le médecin ne constate rien d'anormal.

Pour se changer les idées, il part en voyage quelques jours. Il se sent mieux. Mais en rentrant, tout recommence. Les nuits du narrateur sont hantées par un « agresseur » invisible. Il est même persuadé d'être suivi la journée par cette présence mystérieuse. Son état se dégrade. Un matin, il constate que sa carafe d'eau est vide alors qu'il n'a aucun souvenir d'avoir bu durant la nuit. Il mène son enquête. Il paranoie. Cette « présence » l'obsède. Il décide alors de la nommer : le Horla ; comme si un nom pouvait la rendre moins surnaturelle. Mais rien ne change : il ne voit pas le Horla mais le sent, l'entrevoit dans un miroir, constate des objets brisés... Terrifié et impuissant, le narrateur sombre profondément dans la folie. Il décide de brûler sa maison et le Horla avec. Malheureusement, emporté dans l'élan de ce geste dément, il ne prévient pas ses domestiques qui périssent dans l'incendie.

Et malgré tout, le Horla rode peut-être encore.

Quelques principes d'adaptation

Tout ce dont la comédienne a besoin est exposé dans une valise-cabinet de curiosités

Le conteur et les mots : révélateurs du monde invisible

Le premier niveau de jeu est celui du conte : la comédienne raconte.

L'œuvre originale est écrite à la première personne, à la manière d'un journal intime ou d'un journal de voyage. La comédienne s'en réfère à ce journal, le consulte, lit certains passages comme pour chercher à comprendre. Le premier mystère de cette œuvre est le personnage principal. Qui est-il ? Il ne mentionne pas son nom.

Ce niveau de narration permet déjà d'exploiter ce jeu entre visible et invisible : Il laisse la possibilité d'incarner successivement différents protagonistes qui, de ce fait, apparaissent et disparaissent.



Montrer le Horla ?

Le Horla absorbe-il la santé mentale ? On ne sait pas. On ne peut pas le matérialiser en train d'absorber la raison... Ce serait une erreur car tout le mystère réside dans la probabilité de son existence. Il faut donc le figurer sans le montrer. En s'inspirant de la gravure de Goya (*ci-contre*) « *Le sommeil de la raison engendre des monstres* », la comédienne projettera des images, des ombres animées, sur les murs de la classe à l'aide de mini-vidéoprojecteurs portables.

Connivence avec le public

Écrit en 1887, le Horla s'inscrit dans l'âge d'or du théâtre forain avec ses cabinets de curiosités, ses montreurs de monstres et ses expériences d'hypnose où le public était pris à partie.

Dans le théâtre de rue contemporain, la connivence avec le public est encore souvent un ressort de la mise en scène et du jeu d'acteur.

Selon ce principe, un élève pourra par exemple être chargé d'allumer ou d'éteindre la lumière de la classe à chaque sollicitation de la comédienne. La scène d'hypnose pourra être travaillée de la même manière.

Manipulation d'objets et magie

La valise de la comédienne est un véritable équipement qui se déploie et duquel émergent figures, objets et dispositifs afin d'illustrer ce qui est très concret mais qui pourtant s'escamote et finit par disparaître également.

La poésie, le fantastique, naissent de la réalité de ces objets. Exemple : La scène du verre d'eau invite à la prestidigitation : Remplir un verre d'eau, jouer la scène et découvrir que le verre est vide !

Quels sons / bruits fait le Horla ?

Comme le Horla, le son et la musique sont immatériels mais pourtant bien présents.

La comédienne utilisera aussi le travail de boucle sonore pour illustrer la pensée obsédante. Au fil de son récit, elle enregistrera des sons – peut-être des mots – pour les restituer ensuite comme des échos.

L'influence de l'art contemporain

La valise ou l'itinérance de l'art

En 1934, Marcel Duchamp a l'idée d'une boîte - *La Boîte-en-valise* - dans laquelle toutes ses œuvres sont réunies ; un petit musée portatif. À la fois marchand ambulant et conservateur de son œuvre.

Jorge Alberto Cadi, plus contemporain, utilise des objets trouvés qu'il ramasse dans les rues et accumule pour ses productions. Il utilise comme support à son accumulation d'objets des valises usagées, anciennes, très différentes de celles à roulettes de notre époque. La valise voyage ainsi à travers le temps pour redonner vie et signification à des anonymes et des objets oubliés.

Citons encore le projet *Flash Collection* grâce auquel les œuvres du Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) Île-de-France se « font la malle » dans les lycées. Un projet itinérant conçu pour les lycées franciliens, réalisé par le designer Olivier Vadrot à partir de malles-valises contenant une sélection d'œuvres de petit format issues de la collection du FRAC.



Quelques liens

La Boîte-en-valise - www.centrepompidou.fr

Jorge Alberto Cadi - www.artpress.com

Dispositifs itinérants - www.lesfrac.com

« Boîte en valise », Marcel Duchamp,
collection Peggy Guggenheim, Venise

Du cabinet de curiosités à la baraque foraine, un théâtre mobile

La baraque foraine désigne une construction temporaire et mobile que les forains installent au gré de leurs itinérances. Traditionnellement, on y trouve des jeux ou de petits spectacles composés de curiosités : objets, monstres de foire et tours de magie agrémentés d'une parole plus ou moins fantasque et dramatique. Si les cabinets de curiosités des salons mondains diffusaient les nouveautés de la science, ceux des forains exposaient des bizarreries, parfois laides ou effrayantes, mises en scène de manière plus « créative » que celle des conférences scientifiques. Mais, dans les deux cas, les objets étaient magnifiés pour servir d'illustration à une narration. Aujourd'hui en art contemporain comme en théâtre d'objets, le cabinet de curiosités reste une référence esthétique et dramaturgique.

Quelques liens

Le monde étrange et merveilleux des cabinets de curiosités - www.beauxarts.com

Du cabinet de curiosités aux musées - Anne-Laure Béatrix (Beaux Arts Institute) - www.youtube.com

Les cabinets de curiosités - www.histoire-image.org

Cabinet de curiosités ou Wunderkammer - www.universalis.fr



Installation de Philippe-Cibille à L'Observatoire,
la Maison des Métales

Équipe de création



Vanessa Clément

Écriture, mise en scène, interprétation

En 1997, elle obtient sa maîtrise en arts du spectacle et débute son parcours professionnel où elle s'entête à vouloir toucher à tout : Elle fait du théâtre de rue (État de Rue, Jabirue, Begat...), du théâtre et de la danse contemporaine (Le Grain de Sable, Voix public, Antipodes...), elle joue dans les quartiers prioritaires, dans des spectacles jeune public, parfois dans des CDN...

En 2001, elle crée Divine Quincaillerie et développe son propre projet artistique autour d'une « écriture plurielle » à la fois exigeante et populaire, « dehors » comme « dedans ». Chacune de ses créations est l'occasion d'explorer de nouveaux outils dramaturgiques et des rapports au public spécifiques, afin de transformer l'émotion intime en narration. En 2026, elle obtient son Master 2 Arts de la scène / Création à l'Université de Montpellier. Dans son mémoire, elle développe certains aspects de ses recherches et de son travail de création, en particulier la notion de « théâtre modeste », dans lequel s'inscrit son concept d'écriture plurielle. Elle y détaille aussi plus précisément quelques aspects de son processus d'écriture comme le recours à des motifs répétitifs simples (verbaux, gestuels ou sonores) additionnés en strates.

Thierry Hett

Scénographie, construction

C'est pendant ses études de philosophie qu'il bascule par hasard dans le théâtre où il entre par la porte de service. Il se forme sur le tas aux métiers de la régie et plaque rapidement ses études pour faire du théâtre de rue. Il travaille alors pour différentes compagnies de rue, de théâtre, de danse ou de cirque, aussi bien comme régisseur que comme constructeur décor. Il se forme aussi à la marionnette avec Arketal et Coatimundi, et collabore avec Ezéquier Garcia-Romeu depuis 10 ans.

En 2001, il fonde avec Vanessa Clément Divine Quincaillerie dont il réalise toutes les créations scénographiques et techniques : Camion-théâtre, machines de spectacle, décors, marionnettes...

Influencé par le théâtre de rue des années 1990, il affectionne particulièrement les machines de spectacle (F. Delarozière, Dynamogène). Dans son travail scénographique, il privilégie les matériaux bruts (métal, bois), les mécanismes low-tech et les objets de récup.

La compagnie



Divine Quincaillerie a été créée en 2001 au sein de la friche St Jean d'Angely à Nice. La compagnie se positionne d'abord comme une compagnie « arts de la rue » avant d'élargir son terrain de jeu, pratiquant alors des allers-retours entre la rue et la salle.

En 2004, la compagnie participe à la création de l'Entre-Pont, lieu de création et de résidence, dont elle restera associée jusqu'en 2017.

En 2019, la compagnie fait un pas de côté et s'installe à la campagne, dans le nord du Vaucluse, où elle partage son lieu de création à travers des accueils en résidence, mène des actions de médiation sur son territoire et organise depuis 2021 un festival de théâtre de rue avec la Commune de Caderousse.

En s'écartant ainsi des autoroutes institutionnelles, Divine Quincaillerie pratique aujourd'hui un « théâtre modeste ».

Dehors ou dedans, c'est un théâtre sensible, autonome et sobre, qui n'est pas ostensiblement spectaculaire, ne mettant pas en avant la virtuosité même si elle existe. Cette démarche de création intègre la possibilité de jouer dans des lieux dépourvus d'équipement dédié, en faisant de l'autonomie du plateau un enjeu esthétique. Ce théâtre modeste n'est ni pauvre, ni simple. Il repose sur un processus plus complexe qu'il n'y paraît et considère l'espace du public dès l'écriture.

« Mes créations ont en commun de ne pas envisager la place du texte comme acquise, de considérer l'adresse au public dès l'écriture et de porter attention au lieu pour lequel cette écriture est destinée. Car on n'écrit pas de la même façon pour la salle, pour la rue ou pour d'autres lieux.

La langue est simple mais réfléchie. L'écriture est documentée, construite comme un mille-feuille, et servie par de multiples outils car des langages différents peuvent être symbiotiques. Les sujets tournent autour de notre condition d'humains complexes vivant dans ce monde là, si concret, si réel, mais possiblement poétique et drôle. »

Vanessa Clément

2024 : **L'Effet Goldberg** - Performance mécanico-théâtrale tout terrain. DRAC PACA (Dispositif Tremplin), Département de Vaucluse, Ville de Caderousse, FDVA, Théâtre Transversal – Scène d'Avignon, Scène 55 – Scène conventionnée d'intérêt national art et création – Mougins, Karwan – Cité des Arts de la Rue – Marseille.

2022 : **Le Bonnet** - Solo théâtre / objets / musique. Département de Vaucluse, Ville de Caderousse, Théâtre Transversal – Scène d'Avignon.

2015 : **Méchant** - Théâtre forain contemporain sous chapiteau. DRAC PACA, Région PACA (CAC écriture/création), Département 06, Ville de Nice, CNES La Chartreuse - Villeneuve les Avignon, Forum J.Prévert - Carros.

2015 : Jean-Paul est-il Content ? - Déambulation marionnette et musique

2010 : Maman Éléphant - Diptyque **rue / salle** marionnettes et théâtre d'objet. DMDTS, DRAC PACA, Région PACA (CAC écriture/création), Département 06, Ville de Nice, Lieux Publics CNAR, la Gare à Coulisse, le Citron Jaune CNAR.

2007 : Terra Incognita - Théâtre de rue et marionnettes. DRAC PACA, Région PACA (CAC écriture/création), Département 06, Ville de Nice, Forum J.Prévert - Carros, Ville de Valbonne.

2006 : Pinocchio - Marionnettes de table. Département 06, Ville de Nice, Ville de Valbonne.

2004 : Les Gaspard – Déambulateur pour marionnettes de rue. Département 06, Ville de Nice, Ville de Valbonne.

2003 : Baastel Entresort(s) - Théâtre forain. Région PACA (CAC création), Département 06, Ville de Nice.

2002 : Pyrame et Thisbé : Farce Très Tragique - Théâtre de tréteaux. Département 06, Ville de Nice, DDJS.

La compagnie reçoit le soutien de la Commune de Caderousse et du Département de Vaucluse.

Calendrier et production

Automne 2026	Finalisation de l'adaptation Recherches scénographiques Recherche de partenaires
--------------	--

A partir de 2027	Répétitions, construction
------------------	---------------------------

Date de création envisagée : Rentrée 2027/2028

La production est actuellement en cours de construction.

Nous recherchons tout type de partenaire pour nous accompagner à toutes les étapes de notre processus de création :

- Accompagnement financier (apport en production),
- Accueil en résidence,
- Diffusion (pré-achat).

Le spectacle étant conçu pour être joué dans les salles de classe (collèges et lycées), nous aimerions travailler avec des partenaires qui auraient une action en direction de ces publics (EAC, représentations scolaires, etc.).

Cela dit, il est tout à fait envisageable de jouer dans d'autres contextes, en re-créeant des conditions adaptées (salles de théâtre à petite jauge, espaces non-dédiés, etc.).



Route des Mians 84860 Caderousse
+33 (0)6 61 70 86 82
contact@divine-quincaillerie.com
www.divine-quincaillerie.com
SIRET : 438 407 371 000 22 - APE : 9001Z
Licences : L-R-25-2562 et 2563